

Une solidarité qu'ils espèrent durable

Par Sarah Remppe

RÉGION | ASSOCIATIONS

Le district connaît bien la solidarité, dans ses frontières mais aussi bien au-delà. Plusieurs associations caritatives ont leur siège dans la région. Mais il n'est pas toujours facile d'en assurer la continuité.

À l'origine, un voyage en 2006 à Madagascar pour montrer à leurs enfants une autre réalité, une autre culture. Au retour en Suisse, après cinq semaines, la volonté de faire quelque chose pour améliorer la qualité de vie des Malgaches. Dix-sept ans plus tard, Jean-Pierre et Monica Counet sont toujours à la tête de Zakakely – «petit enfant» en malgache –, une association qui a chapeauté de nombreux projets sur l'île rouge. Jean-Pierre y est d'ailleurs retourné en avril, avec son fils Jonas, après quatre ans. «Avec la pandémie, ça a forcément été plus compliqué de voyager, explique-t-il. Mais du coup, on a pu constater que le pays était sacrément en recul par rapport à la dernière fois. Le Covid et la guerre en Ukraine ont fait énormément de dégâts et les prix des produits de base, comme l'huile par exemple, ont explosé. C'est catastrophique.»

Dans le quartier de Mahazine, les enseignants ont parfois déserté



L'association Zakakely œuvre depuis 17 ans au bien-être des enfants de Madagascar, notamment dans le quartier de Mahazine. DR

Nos enfants font partie de l'aventure depuis le début, mais je ne veux pas qu'ils se sentent obligés de reprendre

Jean-Pierre Counet, fondateur de l'association Zakakely

toutefois conditionnés à la pérennisation de l'association. «Il va falloir gentiment penser à la relève, c'est un point important, confirme Jean-Pierre Counet. Il y a beaucoup trop de gens qui lancent une association, font une petite période et se rendent compte qu'ils n'y arrivent pas, que c'est trop d'investissement. Alors ils

arrêtent tout. Mais ça fait du mal au pays et aux habitants. Il ne faut pas se lancer juste pour faire une bonne action. Mais je ne lance la pierre à personne, car ce n'est pas simple.»

Si le retraité se voit bien continuer encore quelques années, il ne sait pas encore actuellement à qui il passera le relai. «Il y a nos enfants qui font partie de l'aventure depuis le début, mais je ne veux pas qu'ils se sentent obligés de reprendre. Pour l'instant, ils s'investissent à fond, ils en parlent, motivent et ramènent des amis à eux, et ça, ça booste et nous encourage à poursuivre encore un peu.»

Confiance à créer

Créer et faire perdurer une association telle que Zakakely demande un investissement quotidien ici, mais aussi sur place. «Quand on parle de relève, il y a aussi celle de là-bas à trouver et des rapports de confiance à créer», détaille Jean-Pierre Counet. Et d'ajouter: «C'est essentiel de travailler pour eux et pour ce dont ils ont besoin. Tout ce qu'on a fait, on l'a réalisé en fonction des nécessités sur place. Si on se rend en Afrique avec l'espoir de tout changer, mais sans tenir compte de ça, on n'y arrive pas, on est déçu et on abandonne.»

chose qu'ils cherchaient, c'était de savoir ce qu'ils allaient avoir dans l'assiette à midi.»

Cette évolution encourageante et tous les projets réalisés et en cours (voir encadré) sont

Projets à venir

L'association Zakakely a débuté deux projets à Madagascar, «même si on avait dit qu'on ne lancerait rien de nouveau», rigole Jean-Pierre Counet. Il s'agit de la création d'un lieu d'accueil pour les jeunes personnes handicapées et du réaménagement d'une partie de la prison d'Antsirabe, dédiée exclusivement aux mineurs. «Il faut imaginer une surcharge infernale de la prison. Il y a 280 personnes dans une chambre de 65 et les mineurs sont mélangés avec les adultes, ce qui cause évidemment des problèmes de violences, de viols... On compte donc leur construire des sanitaires, une salle de loisirs et une de classe pour qu'ils occupent leurs journées», explique Jean-Pierre Counet. Pour récolter les 50 à 60000 francs nécessaires à ces réalisations, l'association organise des brunchs solidaires le 10 septembre et le 8 octobre.

